Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 39 (1968)

Heft: 7

Artikel: 75 ans d'industrie céramique à Laufon

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825226

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De son côté, M. Simon Kohler a déposé la motion suivante au Conseil national, en date du 27 juin 1968 :

« L'examen du programme routier de la Confédération fait constater qu'à partir de 1985 seul le Jura sera tenu à l'écart des autoroutes nationales. Cette situation est vivement ressentie par les populations intéressées, d'autant plus conscientes de l'isolement qui les menace qu'aucune route de 1re ou 2e classe ne relie de Genève à Bâle la Suisse à la France. Le Conseil fédéral est invité à recourir aux solutions qui permettraient de porter remède à cet état de choses en intégrant notamment la « Transjurane » dans le programme actuel d'aménagement du réseau national. »

On sait que l'ADIJ, pour sa part, sera appelée, lors d'une prochaine assemblée générale, à se prononcer également sur le projet de Transjurane, selon les propositions de sa Commission d'aménagement et de son Comité central.

75 ans d'industrie céramique à Laufon

La Tuilerie Mécanique de Laufon a fêté récemment, au cours d'une belle manifestation, le 75e anniversaire de sa fondation. Le groupe d'entreprises, habituellement désigné par le nom du lieu d'origine « Laufon », comprend aujourd'hui, outre des exploitations en activité au siège de la société, à Laufon, et dans son voisinage, des usines en Allemagne, en Autriche, en Espagne et au Brésil. Ces entreprises occupent au total 3000 ouvriers et employés. Le groupe fabrique des produits de tuilerie, des appareils sanitaires, des carreaux de revêtement mural, des carrelages de sol, de la porcelaine électrotechnique et de la vaisselle en porcelaine. Le commun dénominateur des produits très variés, surtout utilisés dans le bâtiment, est la terre cuite.

La fondation

Trois conditions premières ont présidé à la fondation d'une tuilerie à Laufon : d'abondants gisements de matière première, l'énergie hydraulique de la Birse et le raccordement ferroviaire favorable. Albert Borer, de Breitenbach, Jean Spillmann, de Soleure, et Joseph Gerster, de Laufon, reconnurent cet heureux concours de circonstances et fondèrent le 4 juillet 1892 la Tuilerie Mécanique de Laufon S.A.

La première usine fut construite et la production put débuter à fin avril 1893 déjà. En 1896 et 1897 déjà, la demande excéda de loin le rendement, de sorte que la construction d'une seconde tuilerie s'imposa. La nouvelle usine, mise en exploitation en 1898, servit principalement à la fabrication de tuiles parallèles, de tuiles plates et de tuyaux de drainage.

Comment trois crises furent surmontées

La première guerre mondiale mit brutalement un terme à cet heureux développement. La mobilisation entraîna tout d'abord un arrêt

total de la production. Plus tard celle-ci put être reprise dans une proportion limitée. Mais l'écoulement, surtout de briques, resta faible. Il en résulta un effondrement du prix des briques. En revanche, la situation fut meilleure pour la tuile, de bons débouchés ayant été ouverts en France. La crise du bâtiment ne prit fin qu'en 1922, mais les usines de Laufon eurent la clairvoyante sagesse de moderniser l'exploitation dès les premières années d'après-guerre. Malgré cela, elles ne purent plus suffire à la demande croissante en 1924 déjà. Il fallut construire une troisième usine pour la fabrication de tuiles ondulées. C'est ainsi qu'en 1925 la Tuilerie Mécanique de Laufon devint la plus grande fabrique suisse de tuiles ondulées.

La seconde interruption, la plus grave, de ce réjouissant développement fut provoquée par la crise économique des années 30. L'activité de l'industrie du bâtiment baissa de plus de la moitié par rapport aux années précédentes. Pour pouvoir occuper les ouvriers et continuer d'exploiter les installations condamnées à l'inactivité, il fallait absolument fabriquer de nouveaux produits. On trouva la solution dans la fabrication de carrelages en grès-cérame. Grâce aux installations modernes, il fut rapidement possible de lancer sur le marché des articles attrayants en diverses couleurs et formats et d'assurer à ce nouveau secteur de fabrication, dès la première année (1938), un succès appréciable qui persista par la suite et aboutit finalement à l'agrandissement de la fabrique de carrelages par l'adjonction d'un second four-tunnel.

La seconde guerre mondiale entrava pour la troisième fois l'essor de la Tuilerie Mécanique. Ces années de guerre furent marquées par des difficultés d'écoulement et d'approvisionnement en combustibles nécessaires. Mais l'essor économique subséquent contribua à renforcer la structure de l'entreprise, ce qui était du reste d'autant plus indispensable que la technique moderne de tuilerie impliqua une transformation radicale de la fabrication des produits de briqueterie et de tuilerie. Coincées entre la Birse et la ligne de chemin de fer, les tuileries existantes ne laissaient aucune place disponible pour l'aménagement des nouvelles installations nécessaires. Il fallut quitter l'ancien emplacement et construire une usine entièrement nouvelle à l'endroit des carrières déjà exploitées. A titre de première étape, on monta en 1957 une nouvelle installation de préparation avec aire de pourrissage attenante. La seconde phase fut caractérisée par la construction d'une fabrique de briques automatisée qui put entrer en service en 1960. Le point final provisoire de cette évolution fut mis à fin 1966 par la mise en exploitation d'une fabrique de tuiles et de spécialités. A ce moment, les anciennes usines purent être désaffectées.

Les origines de l'actuel groupe d'entreprises

En janvier 1918, un groupe d'actionnaires de la Tuilerie Mécanique de Laufon acquit la Tuilerie par Actions Allschwil. Cette entreprise put être renforcée par l'achat et la désaffection ultérieure de plusieurs petites tuileries des environs de Bâle. Peu après, la majorité des actions de la Fabrique de Cheminées Allschwil put également être reprise. Cette usine se voue à la production de cheminées préfabriquées à

l'aide de déchets de tuiles et de briques. C'est ainsi que se développèrent à Allschwil des entreprises à excellente capacité, qui furent encore fortement modernisées ces années passées.

Au début de 1959, l'occasion se présenta d'acquérir une importante tuilerie du voisinage badois : les « Tonwerke Kandern GmbH » à Kandern. Un tuilier d'Allemagne du Nord les avait partiellement modernisées au cours des années précédentes. En particulier, l'importante capacité de rendement en tuiles de cette usine située dans la zone du Marché commun compléterait très avantageusement le plan d'écoulement des tuileries de Laufon et d'Allschwil. La reprise du capital de ladite société ne fut qu'un premier pas dans le grand programme d'investissement qui transforma les « Tonwerke Kandern » ces dernières années et dans le cadre duquel la Tuilerie de Rümmingen-Lörrach, spécialisée dans la production de briques, fut achetée au printemps 1968.

Ainsi se forma au cours des décennies un groupe de tuileries ayant une capacité de quelque 100 millions d'unités de tuiles et briques.

Diversification — une idée qui date déjà de quarante ans !

Au cours des années, toute une série de fabriques de céramique fine se sont jointes aux tuileries. Cette évolution fut amorcée dès 1925 par la fondation de la S. A. pour l'Industrie Céramique. C'est à l'initiative de Guido Gerster, à l'époque directeur de la Tuilerie Mécanique, que l'on doit en premier lieu la fondation et le développement de cette entreprise. L'intention était d'élargir la base d'opération des usines de Laufon et de fabriquer des produits qui n'étaient pas encore manufacturés en Suisse. On commença par les éviers et lavabos en grès.

Un pas décisif dans la progression de la jeune entreprise fut constitué, en 1932, par la construction d'un four-tunnel électrique remplaçant les fours coûteux, chauffés au charbon. Ce four-tunnel était une innovation risquée car ce fut la première installation à chauffage électrique de ce genre en Europe. Le succès renforça de manière appréciable la capacité de rendement de l'usine. Ce fut le fondement de l'extension ultérieure de l'entreprise.

En 1934, on commença à fabriquer des carreaux muraux en faïence émaillée. L'usine accuse actuellement une capacité annuelle de 800 000 m². Les années d'après-guerre furent marquées, pour une majeure partie de la production d'appareil sanitaire, par le passage du grès à la porcelaine vitrifiée et par la construction d'un four-tunnel chauffé au mazout. L'écoulement de ces produits de haute qualité fut favorisé par une série de nouveaux appareils sanitaires qui correspondent aux besoins de l'hygiène moderne. La S. A. pour l'Industrie Céramique y ajouta en 1948 une troisième unité de production : une manufacture de porcelaine électrotechnique. Malgré la forte concurrence étrangère, les isolateurs de haute qualité de Laufon réussirent à s'imposer sur le marché suisse.

Le programme actuel de la Tuilerie Mécanique de Laufon embrasse les diverses sortes de briques, de tuiles, de spécialités, ainsi que des briques spéciales pour éléments préfabriqués préTon. D'autre part, la production de céramique fine englobe les appareils sanitaires, la por-

celaine électrotechnique, les carreaux muraux et les carrelages pour le revêtement du sol. Contrairement aux produits céramiques ordinaires confectionnés avec de la glaise du pays, la céramique fine exige des matières premières telles que le kaolin, l'argile, le quartz et le feldspat, qui doivent tous être achetés à l'étranger.

Collaboration internationale

Il était clair que les expériences acquises à Laufon devaient aussi être mises en valeur à l'étranger. En 1952, Laufon créa la Industria Cerâmica Parana S. A., Curitíba, au Brésil, qui produit actuellement environ 1,8 million de mètres carrés de carreaux pour revêtements muraux. L'extension à 3 millions de mètres carrés est en cours. En 1963, Laufon acquit aussi une participation majoritaire au capital d'une fabrique d'appareils sanitaires établie depuis longtemps en Espagne : la Sangra S. A. Cette société abandonna ses anciennes installations à Barcelone et construisit une nouvelle fabrique d'appareils sanitaires à 25 km. de cette ville. La première étape fut consacrée à la production des articles originaires en grès. Un centre complémentaire pour la production de porcelaine vitrifiée sera mis en exploitation cette année. Le groupe prit en 1967 une nouvelle extension par la fusion avec la « Oesterreichische Sanitär-Keramik- und Porzellan-Industrie AG. », Vienne. Avec ses usines de Wilhelmsburg et Gmunden, l'OESPAG est le seul fabricant autrichien de céramique sanitaire et de vaisselle en porcelaine. Cette société a consolidé sa position non seulement sur le marché autrichien mais aussi dans les pays voisins.

Une société holding a été créée en 1957 pour coordonner les différentes entreprises étrangères. L'INTOR Inc. englobe toutes les participations étrangères. Il s'agit en partie de la totalité du capital social des entreprises en question, en partie de participations majoritaires.

Ainsi s'est constitué au cours des septante-cinq ans écoulés un groupe important de l'industrie céramique occupant un personnel de 3000 employés et ouvriers. L'initiative de trois générations a sans cesse accentué le caractère familial de toute l'entreprise sans qu'il devienne exclusif. L'histoire de l'entreprise laufonnaise prouve qu'il est aujourd'hui encore possible de conduire une entreprise industrielle familiale au succès.

ORGANES DE L'ADIJ

Président : R. Steiner, Delémont ; vice-président : W. Sunier, Courtelary ; secrétaire : H.-L. Favre, Reconvilier ; caissier : R. Domont, Courtedoux. Bulletin : rédaction : Jean Schnetz, Delémont, bureau de l'ADIJ ; administration et publicité : Delémont.

Téléphones : président : (066) 2 15 83 ou 2 13 84 ou 2 25 81 ; vice-président : (039) 4 92 06 ou 4 91 04 ; secrétaire : (032) 91 24 73 ou 91 29 79 ; caissier : (066) 6 23 72 ou 6 17 62. Comptes de chèques postaux : caisse générale : 25-2086 ; abonnements du bulletin : 25-10213. Abonnement annuel : Fr. 10.—. Le numéro : Fr. 1.20.

Les reproductions de textes ne sont autorisées qu'avec indication de la source.